

RECHERCHE LITTÉRAIRE

ESSAI SUR L'HUMANISME DE BENJAMIN CRÉMIEUX

par
Roger KLOTZ

Présentant Benjamin Crémieux dans le numéro 15 de *L'ECHO DES CARRIERES*, nous résumions ainsi la carrière de cet écrivain :

“Benjamin Crémieux laisse d’abord le souvenir d’un grand italianiste qui a participé au rayonnement de Pirandello en France ; à cela s’ajoute l’image d’un essayiste ; sa participation au développement de la critique littéraire a contribué à l’élargissement de ce genre qui, selon le mot de Paul Valéry, “a la littérature pour décor et les auteurs pour ses personnages”. Refusant de se couper de la vie, Benjamin Crémieux a surtout été un écrivain engagé ; cet acteur de la “bataille du silence” est mort de son engagement ; par Vercors, nous en connaissons la grandeur.”

Nous avons pu ajouter:

“Cet intellectuel, conscient de sa mission, apparaît surtout comme un humaniste en action.”

Comment se caractérise l’humanisme de cet intellectuel engagé ?

C’est à cette question que nous répondrons en utilisant d’abord *LES NOUVELLES HUMORISTIQUES* de Pirandello que Benjamin Crémieux a traduites pour les Editions Fernand Sorlot en 1942, ensuite un ouvrage intitulé *INQUIETUDE ET RECONSTRUCTION*, publié en 1931 aux Editions Corrêa, où Benjamin Crémieux reprend, en les refondant, des essais publiés entre 1923 et 1930 ; nous utiliserons enfin la note de lecture que Benjamin Crémieux a publié, dans *LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE* du 1er décembre 1936, sur *LE RETOUR D’U.R.S.S* par André Gide ainsi que la note de lecture publiée par Armand Lunel, dans *LA REVUE JUIVE* N°6 de novembre 1925, sur un recueil d’études critiques de Benjamin Crémieux intitulé *XXème SIECLE*.

La traduction des nouvelles de Pirandello semble avoir été d’abord, pour Benjamin Crémieux, une appropriation de l’univers culturel dans lequel a bai-

gné l’écrivain sicilien ; dans sa préface *pour lire les nouvelles humoristiques*, Crémieux dit :

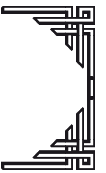
“Il était naturel qu’à ses débuts, Pirandello considérât comme des modèles un Verga et un Capuana. Pourtant la seule influence qu’il a toujours hautement reconnue fut celle de Maupassant ...

Si Maupassant lui est apparu comme le “maître” entre tous, c’est, à n’en pas douter, c’est parce qu’il est de tous le narrateur le plus cursif, le plus rapide, le plus proche des conteurs oraux d’Agrigente et de Port-Empédocle, dont les récits avaient bercé l’enfance et l’adolescence de Pirandello et dont il est l’héritier direct. Le répertoire de ces conteurs bénévoles étaient double : d’une part il comprenait tout un folklore qui rejoignait les fabliaux du moyen-âge, nourri d’histoires de maris trompés, de marchands dupés, de prêtres et de moines raillés ou bafoués, de légendes aussi de l’âge bourbonien, avec bandits d’honneur, argousins impitoyables et patriotes héroïques ; d’autre part, c’était une chronique au jour le jour de la petite ville et des villages environnants, avec toutes les aventures étranges ou cocasses, toutes les anecdotes relatives aux “originaux” d’Agrigente et des alentours, dont la vie provinciale est toujours si riche.”

Pour pouvoir mieux faire de Maupassant l’écrivain français dont la production a le plus influencé les nouvelles de Pirandello, pour mieux souligner ce que l’écrivain sicilien doit au conteur français, Crémieux a eu besoin de rechercher les sources dans le folklore sicilien et dans la vie quotidienne d’Agrigente. Pour devenir traducteur, Benjamin Crémieux a eu, on le voit, besoin d’utiliser l’ethnographie italienne. Il illustre ainsi cette idée de Georges Mounin:

“Pour traduire une langue étrangère, il faut remplir deux conditions, dont chacune est nécessaire, et dont aucune en soi est suffisante : étudier la langue étrangère ; étudier (systématiquement) l’ethnographie de la communauté dont cette langue est l’expression.”

Pour pouvoir faire oeuvre de traducteur, c’est-à-dire pour faire entrer Pirandello dans l’univers littéraire français, Benjamin Crémieux a dû accroître sa connaissance de la culture italienne ; le point de départ d’une bonne traduction est, on le voit, un enrichissement personnel. Voulant reconstruire en



RECHERCHE LITTÉRAIRE

Français le monde de Pirandello, Benjamin Crémieux s'est en quelque sorte approprié cet univers et a, ainsi, manifesté ce que Tzvetan Todorov appelle "l'autonomie de [son] *je*". C'est peut-être à travers la lecture et la traduction de Pirandello que Benjamin Crémieux fait apparaître une caractéristique importante de sa personnalité ; Hector Bianciotti a dit :

“Pour Benjamin Crémieux, qui fut son premier traducteur, Pirandello a vécu le drame de la connaissance jusqu'à l'angoisse, et c'est ce cri d'angoisse qui retentit dans les meilleurs de ses récits et de son théâtre.”

Benjamin Crémieux, qui a peut-être fait sien le “cri d'angoisse” de Pirandello et qui semble ainsi s'inscrire dans le même sillage que Malraux et Camus, se présente comme un témoin de la littérature de son époque. Son attitude semble illustrer une idée de Todorov selon qui “l'autonomie [du *je*] n'est pas le rejet de la loi commune mais la participation à sa mise en place.” En s'inscrivant, à travers Pirandello, dans le courant le plus moderne de la littérature de son époque, Benjamin Crémieux exprime l'autonomie de sa personnalité.

C'est peut-être par sa fonction de critique littéraire que Crémieux marque le plus sa liberté, tout en dépassant cette angoisse qu'il rencontre chez Pirandello. Rendant compte d'un ouvrage de Benjamin Crémieux, où il est énormément question de Proust, Armand Lunel dit :

“Voilà un recueil d'études critiques d'un mérite indiscutable : la sympathie n'y exclut pas la clairvoyance ; et tout le monde s'est plu à en reconnaître les qualités ...

Il s'agissait donc d'extraire les caractères originaux d'une oeuvre aussi complexe qu'*A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU* : tentative d'autant plus délicate que plusieurs volumes restent encore à paraître. L'essentiel, chez Proust, n'est point une peinture des moeurs, pourtant remarquable, mais une réforme psychologique et poétique d'une inépuisable fécondité. Aussi faut-il, pour bien le saisir, l'aborder par sa philosophie. C'est là ce que Crémieux a fort bien compris et qu'il a su nous faire comprendre en définissant la vision proustienne de la personnalité humaine et du monde, où la liberté de l'artiste s'impose la recreation

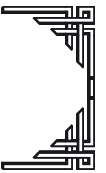
du réel par les voies de l'esprit : un *impressionnisme* critique ...

Les autres études reflètent le même souci de ne pas se laisser surprendre par les apparences et de dénoncer les interprétations trop superficielles pour atteindre la substance, les caractères essentiels d'une oeuvre littéraire.”

Ce que Lunel souligne ici, c'est que le souci essentiel de Benjamin Crémieux est de dépasser “les interprétations superficielles” d'un texte pour en atteindre “la substance, les caractères essentiels” ; Lunel souligne que Crémieux semble ainsi aborder l'oeuvre de Proust “par sa philosophie” ; la critique semble ainsi être avant tout une interrogation des textes ; Benjamin Crémieux confirme cette idée lorsqu'il dit :

“Critiquer, c'est juger. Mais c'est aussi comprendre, définir, s'identifier. A tout le moins, avant de prononcer la sentence, faut-il avoir assemblé le dossier, procédé à l'instruction, confronté les témoignages, pesé le réquisitoires et les plaidoiries.”

L'interrogation des textes est comparée ici à une véritable instruction judiciaire qui s'adresse aussi bien au texte qu'à tout ce qui l'entoure ; c'est peut-être tout cet interrogatoire qui doit aboutir à ce que sont, pour Crémieux, les trois fonctions du critique littéraire : “comprendre, définir, s'identifier” ; la plus importante de ces attributions est peut-être l'identification, parce qu'elle demande une capacité de sympathie. Le critique est, selon l'expression de Todorov, “en communication constante avec les autres - communication médiatisée, certes, mais non moins intense pour autant” ; à cette “autonomie du *je*” qui se construit et qui s'affirme à travers la traduction et la lecture s'ajoute ici ce que Todorov appelle en l'expliquant : “la finalité du *tu* à qui l'on s'adresse : chaque individu occupe par rapport à moi une position unique et dans l'amitié cet autrui ne conduit à rien d'autre que lui-même” ; on voit ainsi apparaître, dans la démarche critique de Benjamin Crémieux, ce que l'on peut appeler avec Lévinas un “humanisme de l'autre homme” ; le cheminement de Benjamin Crémieux semble donc, on le voit, ajouter aux deux premiers éléments de la “doctrine humaniste” présentée par Todorov “l'universalité des *ils*, de tous les hommes, qui partagent la même condition humaine” ; on voit donc transparaître chez Benjamin Crémieux une



RECHERCHE LITTÉRAIRE

conception de l'humanisme qui nous est contemporaine.

C'est donc une méditation moderne sur l'humanisme que Benjamin Crémieux nous présente, dans *INQUIETUDE ET RECONSTRUCTION*, en s'appuyant sur la littérature de son époque.

L'ouvrage veut être à la fois une méditation sur la littérature et l'histoire :

“Avant de juger l'ensemble des années 1918-1930, il convient de s'entendre sur ce qu'elles ont été. Le présent ouvrage est une contribution à cette enquête préliminaire. On n'a voulu ici que tenter un premier inventaire (d'autres suivront sans doute qui ne s'appliqueront pas tous à la littérature), une description, une mise en place, préciser quelques causes et quelques effets, en les reliant aux problèmes plus généraux de l'après-guerre ...

Ce livre ne semblera-t-il pas aussi optimiste ? Mais l'époque où nous sommes appelés à vivre nous est aussi consubstantielle que notre pays : c'est notre patrie dans le temps. Comment ne point se passionner pour elle ? “

Benjamin Crémieux se présente ici comme un penseur, pour qui la littérature est un moyen d'être enraciné dans sa patrie et dans son époque ; la passion qu'il met au service de son pays est le moyen qu'il a de mettre son enracinement personnel au service de l'universel. Il est peut-être significatif que cette profession de foi paraisse en 1931, à un moment où l'on commençait à voir monter en France des doctrines antiparlementaires et où, sur le plan international, la paix était menacée ; ce sont là deux considérations qu'il ne faudra pas oublier pour mieux comprendre l'humanisme de Benjamin Crémieux.

On voit d'abord apparaître, dans *INQUIETUDE ET RECONSTRUCTION*, les raisons pour lesquelles l'auteur étudie la période 1918-1930 :

“Les années qui vont de 1918 à 1930 semblent bien présenter le caractère d'un cycle fermé, d'une *époque de transition* ou d'une *période*. C'est pourquoi il a paru intéressant d'en noter sans tarder, et au risque de graves erreurs de perspective ou de jugement, la courbe générale et les principales manifestations.”

Benjamin Crémieux prend suffisamment de recul par rapport à l'époque qu'il vit pour voir ce qui en constitue l'ensemble ; on note qu'il se montre prudent sans doute parce qu'il reconnaît avoir lui-même participé à ce qu'il appelle cette “*époque de transition* ou [cette] *période*” ; la méditation de Benjamin Crémieux sur l'humanisme va donc être une méditation sur le présent.

En effet, l'ouvrage se présente d'abord comme un refus de l'humanisme classique :

“L'humanisme gréco-latin, au lieu de rester un trésor à l'usage de tous, tend à devenir un camp retranché, où n'ont place que les pays de langue romane, un magot d'avare soigneusement réservé.”

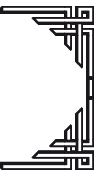
Pour étudier ce qu'il appelle cette “crise de l'universalisme”, Benjamin Crémieux dépasse l'attitude critique d'Heidegger sur l'humanisme et, en analysant le dadaïsme, le surréalisme et l'unanimisme, il fait apparaître un premier caractère de l'humanisme contemporain :

“Après la phase de destruction de l'individu et de l'universel, nous en arrivons à un moment où la question de l'universalisme et de l'individualisme apparaît comme la question préalable, celle qui implique la justification même de l'existence.”

Benjamin Crémieux, qui trouve trop étroit “l'humanisme gréco-latin”, situe sa méditation dans le courant plus moderne des philosophies de l'existence qui se développe alors avec Husserl. L'exposé prend donc la forme d'une pensée qui se cherche dans un univers plus moderne, plus contemporain ; on aura donc une étude sur un “esprit d'inquiétude” tel que Benjamin Crémieux peut le saisir à travers la littérature de son temps ; il étudie de la même façon “l'esprit de reconstruction” ; Crémieux semble enfin regarder vers l'avenir à travers une série d'études sur “la recherche de l'esprit européen”, “le sens social”.

“L'esprit d'inquiétude”, qui s'exprime d'abord à travers le dadaïsme et le surréalisme, a pour première caractéristique “le refus du réel” ; Benjamin Crémieux dit ainsi :

“Tout l'effort du surréalisme qui a succédé à Dada, a consisté à entrer en rapport avec la réalité spirituelle,



RECHERCHE LITTÉRAIRE

révélatrice de l'absolu que l'acceptation du monde nous voile et nous empêche d'approcher. Et pour découvrir cet absolu, ou du moins ses traces ici-bas, le surréalisme a commencé par rejeter l'instrument usuel de la connaissance, celui-là même qui est lié à une acceptation du monde, l'intelligence logique et dialectique."

Ce que Crémieux souligne ici, c'est que, en ce début du XX^{ème} siècle, la poésie trouve la démarche scientifique et rationnelle inquiétante et la refuse. La littérature d'évasion va, selon Crémieux, permettre de recomposer le monde par la révolte, le voyage et le rêve ; le "Rimbaud d'Ethiopie" est en quelque sorte le précurseur de Pierre Mac Orlan, de Paul Morand ; Benjamin Crémieux ajoute :

"Si on veut réduire à un dénominateur commun, les tendances, si diverses en apparence, des surréalistes, des aventuriers, des évadés, des hommes de désir, des "enfants terribles", etc. ... On peut dire que tous proclament la faillite du monde extérieur ...

Et c'est encore à ce sentiment de la faillite du monde extérieur que l'on doit cette confusion permanente du réel et de la fiction qui forme l'essentiel du pirandellisme et dont le théâtre, notamment, a fait depuis dix ans un si large usage : dédoublements de personnages, rêves portés à la scène, etc."

La méditation de Benjamin Crémieux semble, on le voit, être un élargissement du travail qu'il a fait sur Pirandello ; il y a ainsi une sorte de continuité entre ce que nous appellerons, après Todorov, la construction du *Je* et la méditation sur ce que nous nommons, comme lui, "l'universalité des *ils*".

"L'esprit d'inquiétude" se manifeste également par une "faillite du moi" ; pour Benjamin Crémieux, l'oeuvre qui marque le plus cette tendance est celle de Proust dont les personnages "s'abandonnent sans résistance à chaque pente qui s'offre à eux".

Ces faillites de l'universel et de l'individuel aboutissent à ce que Crémieux appelle "un hamletisme contemporain" qu'il décrit ainsi :

"Le sujet préféré des nouveaux romanciers est le jeune homme d'après-guerre, inadapté et "rêveur éveillé", comme il convient, transposition plus ou

moins voilée des expériences personnelles de l'auteur.

Drieu La Rochelle qui est l'un des écrivains les plus représentatifs de cet état d'âme ... a trouvé pour définir ces jeunes hommes amorphes et inconsistants, une formule expressive et juste qu'il a donnée en titre à l'un de ses ouvrages. Il les a nommés : les "valises vides"."

La littérature semble ici expression de la société parce que Benjamin Crémieux l'utilise pour réfléchir sur le monde qui l'entoure.

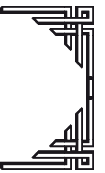
Cependant, Crémieux ne s'arrête pas à ce "nouveau mal du siècle" ; il note qu'il y a un profond désir de reconstruction ; la première forme en est le "renouveau catholique" dont le principal animateur est Jacques Maritain ; il y a aussi, chez les jeunes, un recours au communisme. Benjamin Crémieux insiste surtout sur la méthode de reconstruction du monde que Jacques Rivière demandait aux écrivains dans *LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE* :

"Nous ne pourrions nous renouveler, écrivait-il, que si l'acte de l'écrivain se rapproche de l'effort pour comprendre. C'est non pas en imitant le savant, mais en s'apparentant à nouveau à lui que l'écrivain reverra la fécondité lui revenir. Et sans doute il restera toujours, à la différence du savant, un inventeur, un trompeur. Mais il faudra qu'il n'en est plus l'air et qu'il ne se sache plus tel. Il faudra que le monde irréel qu'il a pour mission de susciter naisse seulement de son application à reproduire le réel et que le mensonge artistique ne soit plus engendré que par la passion de la vérité."

C'est dans les oeuvres d'Alain et de Valéry que Crémieux trouve d'abord cette "passion de la vérité" ; c'est cette utilisation de la Raison dans la pensée et dans la poésie qui conduit à un "recul du subjectivisme" ; Crémieux en déduit :

"Cet humanisme nouveau refuse toute limite, il ne connaît pas une mer pour laquelle il n'est ni barque, ni voile. Il n'attend rien de personne, fût-ce de Dieu. Il veut tout conquérir. Son mot d'ordre est : Création."

C'est peut-être là l'humanisme tel que le conçoit



RECHERCHE LITTÉRAIRE

Benjamin Crémieux. Ce désir de *Création* passe chez lui par la construction d'un "esprit européen" ; cette idée a, en 1930, un caractère prophétique ; elle s'appuie pourtant sur des réalités que Benjamin Crémieux connaît bien :

"Il s'est formé en France, grâce à l'institution des études approfondies des langues vivantes, des équipes de spécialistes qualifiés telles qu'aucun pays du monde n'en possède de meilleures, et ces équipes ont, depuis vingt cinq ans, fait leurs preuves en matière de traduction et d'études littéraires ... Nombreuses sont les revues - y compris les revues de "jeunes" - qui font une large place aux lettres étrangères.

Des écrivains de plus en plus nombreux connaissent une ou plusieurs langues vivantes et ne dédaignent pas, à côté de leurs oeuvres originales, de signer des traductions ...

On a pu constater, sous forme d'influences nouvelles, celles de Walt Whitman et du roman russe notamment, les résultats de cette circulation intensive des littératures étrangères."

On retrouvera comme un écho de ces idées dans *LE SILENCE DE LA MER* dont l'auteur, Vercors, a justement été l'ami de Benjamin Crémieux. C'est peut-être la montée des périls, ceux qui émanent surtout des dictatures créatrices de guerres et de violences, qui pousse des esprits comme Crémieux ou Vercors à forger l'Europe, un Europe qui soit celle de la culture et des mentalités avant d'être celle des Etats ou de l'économie. Benjamin Crémieux en arrive ainsi à un humanisme global, à une conception universelle de l'art et des lettres, à une universalité totale de ces *ils* dont parle Todorov :

"Nommer, exprimer tout ce qui est de l'homme, tel est l'objet de l'art qu'aucune réalité, aucune monstruosité ne doit rebuter. Mais comme toute expression artistique est, par définition même, hors de la matière, spirituelle, art, c'est spiritualisation. Spiritualisation, c'est dépassement et c'est approfondissement et par là, c'est accroissement de la quantité d'esprit répandue dans le cosmos, que cet esprit y flotte épars dans l'attente d'être capté et mis en forme par la conscience humaine, ou que cet esprit soit émanation de la divinité dont l'homme participe.

"Je crains l'homme d'un seul livre", disait le sage.

L'humanisme totaliste craint l'homme d'une seule expérience, poussée à fond, l'homme d'une seule idée. Non pas que la notion d'apostolat lui soit étrangère, pas plus que celle d'héroïsme, mais il met plus haut encore que l'apôtre, le sage qui équilibre, compartimente, hiérarchise les données de la vie sans exclusivisme.

Cet humanisme qui veut tout accueillir est avant tout un totalisme intérieur : il ne bannit aucune forme de connaissance, à côté et en-dehors de la connaissance logique : intuitive, corporelle, musculaire ... L'homme sentira de plus en plus le besoin d'élucider, de dominer les unes, de faire fructifier les autres."

Les méditations de Benjamin Crémieux sur l'humanisme semblent être un pari sur l'homme et sur la liberté ; peut-être cette réflexion est-elle encore actuelle 70 ans après la sortie d'*INQUIETUDE ET RECONSTRUCTION* ; Tzvetan Todorov dit, en effet

"Plutôt qu'une science ou un dogme, la pensée humaniste propose un choix pratique : le pari. Les hommes sont libres, dit-elle ; le meilleur et le pire peuvent en sortir. Mieux vaut parier qu'ils sont capables d'agir par leur volonté, d'aimer purement et de se traiter en égaux, que le contraire. L'homme peut se dépasser ; c'est en cela qu'il est humain. "Il faut parier. Cela n'est pas volontaire : vous êtes embarqué." Ne pas parier, c'est faire le pari inverse ; or, dans ce cas, on ne peut rien gagner. Mais, à la différence de Pascal, les humanistes ne demandent pas un acte de confiance en Dieu ; ils se contentent d'inciter à la connaissance et de faire appel à la volonté ...

Dieu ne nous doit rien ; ni la Providence ; ni la nature. Le bonheur humain est toujours en sursis. On peut pourtant préférer à tout autre royaume le jardin imparfait de l'homme, non comme un pis-aller, mais parce c'est celui qui nous permet de vivre en vérité."

Parce que "le bonheur humain est toujours en sursis", parce qu'il a voulu affirmer la Liberté comme condition de ce bonheur, le pari humaniste de Benjamin Crémieux est devenu un humanisme en action ; et c'est peut-être parce que le "jardin de l'homme" est "imparfait" que Crémieux est mort en Buchenwald. Son message reste cependant vivant : le jardin est perfectible ; l'humanisme reste un combat pour la Liberté.